La double conjugaison de l'indicatif imparfait

Saverio Favre

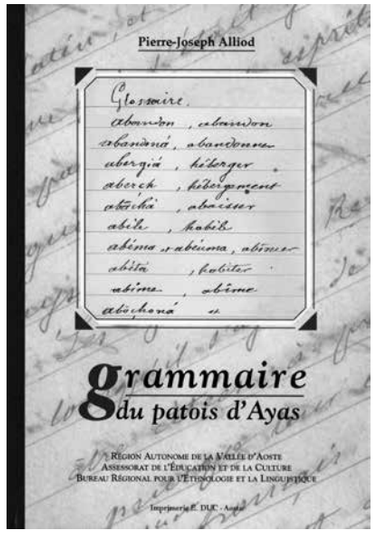
Bien souvent, dans les parlers valdôtains, l'imparfait de l'indicatif possède une double conjugaison, avec des formes verbales distinctes, interchangeables, mais, dans le sentiment des locuteurs, les unes sont parfois connotées comme plus archaïques, les autres comme plus modernes. Pour citer un cas concret, je propose un exemple choisi au hasard, concernant le patois de la colline de Nus[1] et se référant au verbe pouvoir :

pouao	*poujó*
te pouae	*te poujè(t)*
pouae	*poujè(t)*
pouaon	*poujàn*
pouayâ	*poujayâ*
pouaon	*poujàn*

Ce phénomène avait déjà fait l'objet d'une analyse attentive de la part des pionniers des études grammaticales du francoprovençal valdôtain vers la fin du XIXe siècle, l'abbé Cerlogne[2] et le docteur Alliod[3] notamment, même si dans des contextes différents. Cerlogne explique ce double traitement par une différence entre les verbes du premier groupe d'une part et les autres verbes de l'autre, comme la conjugaison d'*aimer* et de *finir* le démontrent[4] :

Dz'am-àvo	*Dze fen-ichò*
T'am-àve	*Te fen-ichè*
L'am-àve	*I fen-ichet*
N'am-àvon	*No fen-ichon*
V'am-àvo	*Vo fen-ichò*
L'am-àvon	*I fen-ichan*

Selon l'auteur, la tendance de certains patois, parlés dans les villages, à uniformiser les désinences de l'imparfait de l'indicatif sur la base du modèle des verbes du premier groupe, peut être interprétée comme une extension analogique de ce dernier, ou comme une influence du parler de la ville d'Aoste :



« L'usage plus fréquent des verbes de la première conjugaison, qui ont l'imparfait en *–àvo*, a pu porter quelques uns à conjuguer l'imparfait de la 2me, 3me et 4me sur celui de la première, disant, par exemple : *dze fenichàvo, dze veyàvo, dze rendzàvo* au lieu de : *de fenichò, dze vejò, dze rendzò*, comme on dit en général dans toute la vallée.

Ensuite des communications avec la Cité (où nos villageoises vont servantes et les *maestrine* vont faire leurs études) on tend à se polisser à la citadine et l'on porte dans le village et les nouvelles modes et les manières de dire à Aoste.

Il nous est arrivé plus d'une fois de dire à quelqu'un de nos villages : Mais dites-vous toujours : dze *diàvo*, dze *fenichàvo*, dze *veyàvo* ? – Oh non ! nous disons aussi : *dze dejò, dze fenichò, dze vèjò* ; ou bien, *dejou, fenichou, vèjou,* selon les endroits »[5].

D'après Alliod[6], dans le patois d'Ayas l'imparfait de l'indicatif prévoit deux formes, *–avo* et *–ô* (indépendamment du groupe d'appartenance des verbes), comme dans l'exemple suivant concernant le verbe *porter* :

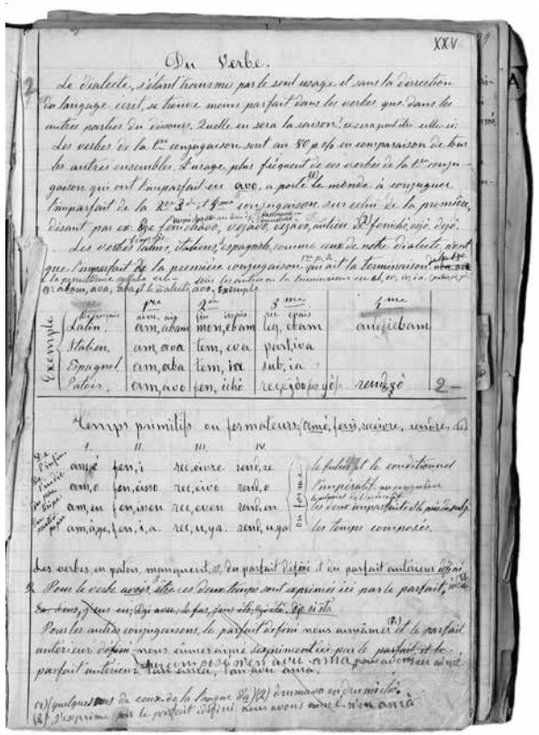
portavo	*portô*
portave	*portes*[7]
portava	*porteit*
portavan	*portan*
portave	*portïe*
portavon	*portón*

Cette double solution, selon l'auteur, se justifie comme suit[8] :

« La première forme dérive directement du latin ; de part et d'autre l'accent tonique est sur la même syllabe. Quant aux atones, on sait qu'elles sont traitées diversement dans les divers idiomes. Le changement du B en *v* est très fréquent et très régulier. Cette forme est aussi celle de l'ancien bourguignon. La seconde forme paraît empruntée au dialecte normand, soit à un dialecte du nord-ouest, dont la flexion était *–oe* ou *–ove* : *portoe*,

portoes, *portot*, *portoent*. Quoi qu'il en soit, les deux formes sont communément employées. Cependant, on observe que dans le canton de St Jacques (des Allemands) la seconde forme est plus souvent employée que la première. En outre, la seconde forme prend, dans certaines phrases, le sens du parfait défini ».

Certaines interprétations sont peut-être quelque peu fantaisistes, d'ailleurs le docteur Alliod était un médecin et, bien que s'étant inspiré des ouvrages de Ferdinand Brunot, de Jules Gilliéron et de Costantino Nigra pour rédiger sa grammaire, il restait néanmoins un autodidacte. En feuilletant la *Grammaire du Patois d'Ayas* (*Cf.* bibliographie), les exemples de « double imparfait » sont nombreux : *déàvo*, *déô* « je devais » ; *rendàvo*, *rendô* « je rendais » ; *léavo*, *léô* « je lisais» ; *déjavo*, *déjô* « je disais » ; *mentischavo*, *mentischô* « je mentais ». L'auteur dresse aussi une liste de verbes ayant une forme inchoative, comme, par exemple, partir, servir et sortir, et donc avec deux terminaisons possibles : *parto*, *partischo* « je pars » ; *servo*, *servischo* « je sers » : *sorto*, *sortischo* « je sors ». Les formes de l'imparfait peuvent alors redoubler : *partavo*, *partô*, *partischavo*, *partischô* « je partais ». Cette syllabe intercalaire –*isch*–, du latin –ESC–, propre aux verbes inchoatifs, en patois comme en français n'a nullement conservé la valeur inchoative, mais il s'agit simplement d'une syllabe de flexion, sans aucune influence sur la signification du verbe[9]. Par contre, le verbe avoir n'aurait, selon l'auteur, que la deuxième forme de l'imparfait, *aô* « j'avais », tandis que dans le patois actuel la forme *avo* est également d'usage courant.


XXV

Du Verbe.

Exemple

	1re	2me	3me	4me
Latin	am, abam	men, ebam	leg, ebam	audiebam
Italien	am, ava	ten, eva	partiva	
Espagnol	am, aba	ten, ia	sub, ia	
Patois	am, avo	ten, ichè	recejò pochò pjè	rendzò

Temps primitifs ou formateurs (aimé, fini, recevoir, rendre, etc)

	I.	II.	III.	IV.	
	amjé	ten, i	rec, evre	rend, u	le futur et le conditionnel
	am, e	ten, isse	rec, ève	rend, e	l'imparfait du subjonctif
	am, u	ten, iven	rec, even	rend, u	le futur et le conditionnel de la 1re conj.
	am, ajo	ten, i, a	rec, u, ya	rend, u, ga	les temps composés

Pour le verbe avoir, ces deux temps sont exprimés ici par le parfait, mais ...

Pour les autres conjugaisons, le parfait défini nous avons ... et le parfait antérieur ...

(1) quelques ... de la langue. (2) ...

Pour le parfait défini nous avons ...

Manuscrit de la grammaire de Jean-Baptiste Cerlogne

(Arch. du Musée Cerlogne – Saint-Nicolas)

Pour arriver à des temps plus récents, dans son ouvrage sur la morphologie et la syntaxe du francoprovençal valdôtain[10], Chenal nous propose une situation analogue à celle présentée par Cerlogne : –*avo* est la désinence de l'imparfait de l'indicatif des verbes du premier groupe, comme *amavo* « j'aimais », y compris les verbes irréguliers comme *ëtavo* « je demeurais » et *allavo* « j'allais », tandis que la désinence des autres verbes est –*ò*, comme *fenichò* « je finissais » ; *sentsò* « je sentais » ; *recejò* « je recevais » ; *pochò* « je pouvais » ; *pregnò* « je prenais » ; *rendzò* « je rendais ». Le patois de référence est celui d'Oyace.

La méthode pour l'enseignement du francoprovençal, *Patois à petits pas*[11], analyse la conjugaison des verbes dans quatre parlers différents, selon une distribution géographique représentative de la variabilité linguistique valdôtaine. Voici un tableau synoptique concernant l'imparfait de l'indicatif :

	La Salle	**Nus (colline)**	**Verrayes**	**Donnas (Vert)**
Je parlais	*prèdzóo*	*prèdzao*	*de prèdzéo*	*pridjavo*
J'allais	*allóo*	*allao*	*d'allóo*	*alavo*
Je voulais	*ouillò*	*oulao / ouilló*	*de voillóo*	*voulivo*
Je pouvais	*pouchò*	*pouao / poujó*	*de poujóo*	*poulivo*
Je battais	*batchò*	*battao*	*de battóo*	*bativo*
Je faisais	*fejò*	*fiao / fijô(t)*	*de fiyóo / fijóo*	*fézivo*
Je finissais[12]		*frénesao*	*de frounio*	*fournivo*
Je venais	*vegnóo*	*vignao*	*de végnóo*	*vénivo*
Je prenais	*prègnóo*	*prègnao*	*de prègnóo*	*prénivo*
Je savais	*sayò*	*sao/sayó*	*de say(ó)o*	*savivo*

Toutefois les auteurs précisent : « On retrouve souvent dans la même variété de patois plusieurs formes d'une même conjugaison. Dans les verbes pris en considération on s'est tenu aux formes qui semblent être les plus répandues ».

Avant de tirer des conclusions sur la base de ce schéma, je propose encore (puisque nous sommes entrés dans le domaine de la géographie linguistique), l'analyse des données de l'*Atlas des Patois Valdôtains (APV)*[13], nous offrant un cadre plus détaillé de cette réalité multiforme. Un atlas ne privilégie pas les aspects morphosyntaxiques de la langue et, ne pouvant pas tirer les réponses souhaitées d'un discours spontané, la démarche d'enquête oblige l'informateur à un exercice mental hors contexte, avec des résultats souvent partiels ou demandant d'ultérieurs approfondissements. Malgré ces limites, dans les plis des carnets d'enquête on peut déceler des indices précieux concernant les seize points explorés par l'APV.

	Porter	Manger	Finir	Devoir	Dire	Prendre
Arnad	*portavo*	*mindjavo*	*finivo*	*dévivo*	*diyivo*	*prèndivo*
Ayas	*portavo* *portó*	*mindjavo* *mindjó*	*finichavo* *finichó*	*déavo* *déó*	*dejavo* *dej*	*préndavo* *préndó*
Champorcher	*pourtavo*	*meundzéivo*	*fenéivo*	*dèvéivo*	*dizéivo*	*prènéivo*
Cogne	*portavo*	*méndzévo*	*fenesout*	*devout*	*dezout*	*prègnout*
Émarèse	*portao*	*mindjao*	*finichao*	*déao*	*dijao*	*prènao*
Fénis	*portavo*	*picavo*	*frène'avo*	*dévavo*	*diavo*	*prénavo*
Gaby	*pourtòvou*	*mindjòvou*	*finissòvou*	*dévòvou*	*dizòvou*	*préndòvou*
La Salle	*portòo*	*medzòo*	*tsan-òo*[14]	*dèjò*	*dijò*	*prégnòo*
La Thuile	*pourtavo*	*medjivo*	*finisoù*	*devoù*	*dizoù*	*prègnoù*
Oyace	*pourtao*	*meundzao*	*frenesao*	*deesao*	*dezao*	*prègnao*
Quart	*portao*	*meundzao*	*frenichao*	*dejó*	*dijó*	*prèndao*
Rhêmes-St-G.	*portóo*	*medjóo*	*fenichóo*	*dèijó*	*dijó*	*prègnó*
Saint-Oyen	*portavo*	*medzao*	*leravo*[15]	*déyavo*	*diavo*	*prégnavo*
Sarre	*portao*	*medjao*	*finichao*	*déavo*	*diao*	*prégnao*
Valsavarenche	*pourtòo*	*medzòo*	*fenichò*	*dèjò*	*dijò*	*prègnò*
Valtournenche	*portévo*	*medzévo*	*fronéssévo*	*dévévo*	*dizévo*	*volévo*

À partir de cette situation plutôt hétérogène, des généralisations s'imposent, même si elles sont susceptibles d'être enrichies ou modifiées grâce à des enquêtes plus spécifiques et capillaires.

Dans certains patois, la désinence de l'imparfait est dissyllabique, et la forme verbale correspondante est un paroxyton, comme c'est le cas de l'italien (*portavo*) ou du latin (PORTABAM). Des parlers prévoient la désinence –*avo*, le –*v*– étant l'évolution du –B– latin (Ayas, Fénis, Saint-Oyen), ou –*òvou* (Gaby) pour tous les verbes ; Ayas possède cependant une double conjugaison de l'imparfait et à Saint-Oyen, dans le verbe « manger », la chute de –*v*– intervocalique s'est vérifiée : *medzao*. À Valtournenche, l'imparfait de tous les verbes pris en examen se termine par –*évo*. D'autres patois utilisent la désinence –*avo* seulement pour les verbes du premier groupe (Arnad, Champorcher, Cogne, La Thuile, Donnas) ; le verbe « manger » fait exception, avec *meundzéivo* (Champorcher), *méndzévo* (Cogne), *medjivo* (La Thuile), mais le phénomène est vraisemblablement dû à la présence des affriquées *dz* ou *dj*, étant donné que « j'allais », par exemple, se traduit par *alavo* dans tous les trois points d'enquête. Pour les autres verbes, Champorcher prévoit une terminaison en –*éivo*, Cogne et La Thuile respectivement en –*out* et en –*où* (mais le phénomène sera analysé par la suite), Arnad et Donnas en –*ivo*.

Une deuxième considération concerne la chute de –*v*– intervocalique de la désinence de l'imparfait, s'étant produite dans plusieurs parlers, tout en maintenant les deux voyelles, prononcées de façon plus ou moins distincte mais constituant, d'après les transcripteurs, deux syllabes : il s'agirait encore de forme verbales paroxytones. La solution –*ao* intéresse, pour tous les verbes, les patois d'Émarèse, Oyace (même si les données de l'APV ne correspondent pas à celles indiquées dans la grammaire de Chenal), Quart (à l'exception des verbes « devoir » et « dire »), Sarre (à l'exception de *déavo* « je devais »), Nus (parler qui, toutefois, possède pour certains verbes une deuxième conjugaison). La solution –*óo* (ou –*òo*) intéresse tous les verbes pris en examen dans les patois de Verrayes (à l'exception de *prédzéo* « je parlais », et *frounio* « je finissais »), les verbes du premier groupe des patois de Rhêmes-Saint-Georges (y compris le verbe « finir » !) et de Valsavarenche ; à La Salle on peut attester une alternance entre –*òo* (*portòo*, *medzòo*, *tsan-òo*, *prégnòo*, *allòo*, *végnòo*) et –*ò* (*dèjò*, *dijò*, *ouillò*, *pouchò*, *fejò*, *sayò*, *batchò*)[16].

La dernière solution, à laquelle ont abouti certains parlers valdôtains, prévoit la contraction des deux syllabes composant originairement la désinence de l'imparfait en une seule. Cela a donné lieu à des formes verbales oxytones, même si la place de l'accent n'a pas changé par rapport à la voyelle tonique du latin : ce même phénomène s'est produit dans la langue française. Comme nous l'avons vu dans les ouvrages de Cerlogne et de Chenal, la terminaison de l'imparfait, excepté les verbes du premier groupe, est –*ò* : *fenichò*, *pregnò*, etc. ; ces mêmes considérations sont valables pour d'autres parlers tels que Rhêmes et Valsavarenche ; les parlers de Cogne et La Thuile aussi suivent cette règle, bien que l'issue de la forme verbale soit respectivement en –*out* (*devout*, *prègnout*, etc.) et en –*où* (*finisoù*, *dizoù*, etc.). À La Salle, comme nous venons de le dire, on peut attester un balancement entre des formes en –*òo* et d'autres en –*ò* : *prégnòo*, *végnòo* vs *sayò, batchò*. Pour ce qui est du patois de Nus, plusieurs verbes ont une double conjugaison : à côté de la désinence en –*ao*, généralisable, on trouve aussi –*ó*, *oulao / ouilló*, *pouao / poujó*, *fiao / fijô(t)*, *sao / sayó*. Au contraire, pour le parler d'Ayas, la possibilité d'une double conjugaison est systématique : *portavo / portó*, *finichavo / finichó*, *préndavo / préndó*, même si l'enquêteur précise : « Cette deuxième forme est sentie par les gens comme la plus vieille et maintenant elle est seulement plus employée par les personnes âgées ». S'agit-il vraiment de la forme la plus archaïque ?

Du point de vue de la linguistique diachronique, sans entrer dans des détails qui nous apporteraient beaucoup trop loin, je me bornerai à reprendre les observations formulées par Grevisse à propos de l'ancien français[17]. Des trois types d'imparfait, en –ABAM, en –EBAM et en –IBAM, du latin vulgaire, –ABAM a donné –*eve* et –*oue* en ancien français, et –EBAM a donné –*eie*, qui a

supplanté les deux autres désinences. Au XIIIe siècle, on avait les désinences *–oie*, *–oies*, *–oit*, etc., et au XIVe, *–oi*, *–ois*, *–oit*, etc. Anciennement, *oi* se prononçait *wè* et par la suite *è*. Les graphies *–ais*, *–ait* ont été adoptées par l'Académie seulement en 1835. Quelque chose d'analogue a dû se passer pour les parlers valdôtains aussi. On peut constater, par exemple, des extensions analogiques de certaines désinences, notamment des verbes du premier groupe, qui ont prévalu sur les autres, comme c'est le cas de l'emploi généralisé de *–avo* à Ayas et à Fénis, *–òvou* à Gaby, *–évo* à Valtournenche, *–ao* à Emarèse, Oyace, Sarre et Nus.

Historiquement, si l'on considère, par exemple, le patois d'Ayas où, dans la chaîne parlée, le *–v–* de la terminaison *–avo* tend à tomber et l'on prononce souvent *modao*, *alao*, *dejao* « je partais, j'allais, je disais », on peut supposer une évolution linguistique prévoyant les passages suivants : *–avo* > *–ao* > *–ó*, ce qui contredirait l'hypothèse formulée par le transcripteur et découlant du sentiment des locuteurs. Il est également plausible de supposer que l'emploi des formes en *–avo*, statistiquement plus fréquentes surtout chez les jeunes et perçues comme modernes, aient (re)pris le dessus sous l'influence de la langue italienne, *parlavo*, *andavo*…

Si l'on considère au contraire, dans leur globalité, l'ensemble des parlers valdôtains concernés par cette étude, bien que la situation soit très différenciée, les trois phases de cette évolution sont représentées par des désinences en :

–avo, *–évo*, *–ivo*, *–éivo*, *–òvou*
–ao, *–òo*, *–óo* (*–io*, *–éo*)
–ò, *–ó*, *–où*, *–out*

Comme nous l'avons vu, dans le cadre de chaque parler on peut attester des terminaisons identifiant les verbes du premier groupe d'une part et les autres de l'autre, ou une uniformisation générale sur la base d'un seul modèle. Il s'agit d'un système instable, affirmation qui est confirmée aussi par des incohérences que l'on peut relever à l'intérieur de la flexion verbale, décelant des doutes et des incertitudes de la part des locuteurs.

Afin de mieux visualiser le problème, je propose encore, à titre d'exemple, une petite liste de conjugaisons verbales complètes de l'imparfait de l'indicatif, tirée du parler de Valgrisenche, patois qui n'a pas été analysé jusqu'à présent, et dans laquelle de nombreux Valdôtains pourront se reconnaître[18] :

Passer	**Finir**
Mé dze passavo	*Mé frenissavo* ou *frenijó*
Té te passave	*Té te frenissave* ou *frenijé*
Llu passave	*Llu frenissave* ou *frenijé*
No no passavon ou passijàn	*No no frenijàn*
Vo vo passijà	*Vo vo frenijà*
Leur passavon	*Leur frenijón*

Faire	**Vouloir**
Mé dze fiavo ou *féjó*	*Mé dze voulavo* ou *voujó*
Té te fiave ou *féjé*	*Té te voulave* ou *voujé*
Llu fiave ou *féjé*	*Llu voulave* ou *voujé*
No no fiavon ou *féjàn*	*No no voulavon*
Vo vo féjà	*Vo vo voulijà*
Leur fiavon ou *féjón*	*Leur voulavon*

Voir	**Prendre**
Mé dze cllériavo	*Mé dze prègnavo* ou *prènjó*
Té te cllèriave	*Té te prègnave* ou *prènjé*
Llu cllèriave	*Llu prègnave* ou *prènjé*
No no cllèriavon	*No no prégnijàn* ou *prènjàn*
Vo vo cllèrijà ou *cllerjà*	*Vo vo pregnijà*
Leur cllèriavon	*Leur prègnavon* ou *prènjón*

Mouiller	**Travailler**
Mé dze blettisavo ou *blettijó*	*Mé dze travaillavo*
Té te blettisave ou *blettijé*	*Té te travaillave*
Llu blettissave ou *blettijé*	*Llu travaillave*
No no blettijàn	*No no travaillijàn*
Vo vo blettijà	*Vo vo travaillijà*
Leur blettijón	*Leur travaillavon*

L'informateur avoue de se rendre compte de l'incohérence de son système linguistique, comme c'est le cas par exemple du verbe vouloir, et, bien qu'étant une personne habituée à réfléchir sur son propre patois, il avoue également que, avant d'avoir essayé de dresser cette petite liste, il ne se rendait pas compte de parler de cette façon. Il remarque notamment, de la part de certains locuteurs peu attentifs, la tendance à ne plus distinguer la première et la troisième personne du pluriel, présentant toutes les deux le suffixe *–ijàn*, comme par exemple dans *no no blettijàn* et *leur blettijàn*, solution qui est incohérente par rapport au tableau des conjugaisons que nous venons de présenter.

Les fluctuations que nous avons remarquées, particulièrement évidentes dans le domaine de la morphosyntaxe et propres aux parlers vernaculaires, ne possédant pas une codification bien définie, sont aussi le symptôme d'un système qui, outre à être instable, est aussi en évolution, même si dans une situation de multilinguisme comme celle de la Vallée d'Aoste, et de tendance générale à la globalisation, il s'avère particulièrement rude de prévoir quel sera le « futur » de l'imparfait.

NOTES

[1] *Cf. Patois à petits pas*, p. 127.

[2] Jean-Baptiste Cerlogne (1826-1910), prêtre, originaire de Saint-Nicolas, est le premier poète patoisant valdôtain et il est également l'auteur d'un dictionnaire et d'une grammaire du dialecte valdôtain.

[3] Pierre-Joseph Alliod (1831-1898), médecin, originaire d'Ayas, est l'auteur d'une grammaire du patois d'Ayas, rédigée vers la moitié des années 1890.

[4] *Cf.* Cerlogne, 1907, p. 32 et p. 37. La graphie proposée par les différents auteurs a été respectée fidèlement.

[5] *Cf.* Cerlogne, 1907, p. 27.

[6] *Cf.* Alliod, 1998, p. 137.

[7] D'après le système de transcription employé par l'auteur, le *–s* final de la 2e personne du singulier devrait se prononcer.

[8] Pour ses argumentations, notamment quand il parle du changement de B en *v*, l'auteur fait référence à la conjugaison latine du verbe porter : PORTABAM, PORTABAS, PORTABAT, PORTABAMUS, PORTABATIS, PORTABANT.

[9] *Cf.* Grevisse 1980, p. 766.

[10] *Cf.* Chenal 1986, pp. 495-594.

[11] *Cf. Patois à petits pas*, pp. 111-147.

[12] La conjugaison de ce verbe n'apparaît pas pour La Salle, étant donné que dans ce patois finir se traduit par *tsan-ài*, verbe du premier groupe.

[13] *Cf.* bibliographie.

[14] *Cf.* la note 10.

[15] Dans le carnet d'enquête on trouve ce verbe, appartenant au premier groupe.

[16] Les données de La Salle sont tirées de deux sources différentes, ce qui explique aussi certaines incohérences que l'on pourrait remarquer.

[17] *Cf.* Grevisse 1980, p. 737.

[18] La liste m'a été aimablement fournie par Alexis Bétemps, qui m'a cependant mis en garde qu'il n'est pas toujours fiable en tant qu'informateur, étant donné que son patois présente parfois des interférences avec d'autres variétés dialectales. D'ailleurs ce phénomène concerne de nombreux patoisants.

BIBLIOGRAPHIE

ALLIOD Pierre-Joseph, *Grammaire du patois d'Ayas*, Imprimerie E. Duc, Aoste, 1998.

ALEPO – Atlas Linguistique et Ethnographique du Piémont Occidental, en cours de réalisation auprès de l'Université de Turin, Faculté des Lettres.

APV – Atlas des Patois Valdôtains, en cours de réalisation auprès du Bureau régional Ethnologie et Linguistique.

CERLOGNE Jean-Baptiste, *Dictionnaire du patois valdôtain précédé de la Petite grammaire du dialecte valdôtain,* Le Château, Aoste, 1995 (Réimpression anastatique de l'édition de 1907, Imprimerie Catholique, Aoste).

CHENAL Aimé, *Le franco-provençal valdôtain. Morphologie et syntaxe*, Musumeci Editeur, Quart, 1986.

DUC Célestin, BÉJEAN Henri, *Le patois de Tignes. Savoie*, ELLUG, Université Stendhal, Grenoble – Association Les Amis du Vieux Tignes, 1998.

FAVRE Saverio*, Le forme verbali bicomposte nei dialetti valdostani con particolare riferimento alla parlata di Ayas*, in : «Quaderni della sezione di Glottologia e Linguistica del Dipartimento di Studi Medievali e Moderni dell'Università degli Studi 'G. D'Annunzio' di Chieti», Edizioni dell'Orso, Alessandria, 1995.

GREVISSE Maurice, *Le bon usage*, Duculot, Paris-Gembloux, 1980, onzième édition.

Patois à petits pas. Méthode pour l'enseignement du francoprovençal, Région autonome de la Vallée d'Aoste – Assessorat de l'Éducation et de la Culture – Bureau régional pour l'Ethnologie et la Linguistique, Aoste, 1999.

TELMON Tullio, *Une analyse grammaticale : les verbes réguliers dans la Vallée d'Aoste*, in : *L'Atlas des Patois Valdôtains. État des travaux 1978*, Centre d'Études Francoprovençales, Musumeci, Aoste, 1978.

VICENTINI Paola, *Il futuro nel francoprovenzale*, Università degli Studi di Bergamo, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere, a.a. 1995-96.